

À la recherche des indices en forêt (1/5)

Une journée en forêt peut être très riche en connaissances, à condition de s'y préparer pour ne pas passer à côté d'éléments essentiels. Où sont les animaux ?

Que l'on se le dise, une randonnée au cours de laquelle on voit passer un renard est aussi rare que la neige au mois de juillet. On pourrait dire la même chose pour les lapins, mulots, sangliers et autres mammifères. Seul l'écureuil avec un peu de chance et beaucoup de silence pourra faire un passage dans les branches au-dessus de nous. Alors doit-on déduire d'un tel bilan que ces animaux sont absents ? Pas si vite, apprenons plutôt à lire la forêt, recherchons les indices et nous serons surpris du résultat.

1. La journée d'un animal.

Avant de commencer la recherche, il faut avoir à l'esprit l'activité des animaux.

- Les animaux ont besoin de se nourrir ce qui entraîne :
 - Des déplacements
 - Des restes de repas
 - Des crottes
- Ils doivent également se reproduire et donc :
 - Se déplacer
 - Communiquer
 - S'occuper de leurs descendances
- Ils peuvent également avoir un endroit particulier où ils se mettent à l'abri :
 - un terrier
 - un nid
- Certains animaux peuvent également avoir besoin de faire leur toilette, ils auront besoin d'eau, de boue par exemple.



Toutes ces activités peuvent se faire de nuit ou de jour et laissent chacune un indice particulier que nous allons chercher.

2. La lecture d'une forêt.



Attention de ne pas brouiller les pistes, restons sur les chemins et observons d'abord sur notre chemin. Un sentier est un endroit dégagé, donc aéré et c'est donc le long de celui-ci que les odeurs pourront être le mieux transportées par les courants d'air. C'est donc ici que le **renard** choisira souvent de déposer sa crotte appelée **laissée** d'environ 2 cm de diamètre avec un bout pointu et effilé. Suivant les jours et la période

de l'année, on y trouva des poils, des os ou des fruits, la couleur sera noire, grise ou plus ou moins riche en peaux de fruits sauvages. Quelquefois, des restes d'élytres de coléoptère pourront être présents également.

À la recherche des indices en forêt (2/5)

Avec 2 mm d'épaisseur, la laissée de la **belette** fait office de crotte de renard miniature. Comme celle du renard elle sert de marquage de territoire.



Les coins d'herbes près des sentiers vont nous offrir souvent de nouveaux indices avec tout d'abord ceux des herbivores que sont **lapins** et **lièvres**. Observez l'herbe, si certains endroits ont été grattés sur une largeur d'une vingtaine de cm au maximum vous avez toutes les chances d'être proche d'un nouvel indice... la crotte qui vous

permettra de trancher entre lapin ou lièvre.



Cherchez et vous trouverez sans doute de gros tas de crottes, les **pétouliers** du lapin. Si les crottes sont plus rares et dépassent le centimètre, l'endroit est fréquenté par un lièvre.

On trouve souvent des crottes dans des endroits surprenant, il m'est arrivé d'en trouver à 50 m de cités HLM dans les quartiers nord de Marseille. Une fois l'herbivore déterminé essayé de trouver un troisième indice : des brins d'herbe coupés, en cherchant bien vous y arriverez. Découverte plus rare, dans les prairies vous pourrez tomber sur les terriers (garences).



La terre remuée n'est pas réservée aux lagomorphes (lapins, lièvres), un des grands terrassiers des pelouses, champs et forêts est le **sanglier** qui peut laisser trois types de marques, toutes faites avec son groin : des lignes d'une quinzaine de centimètre de largeur, des endroits où c'est surtout la litière qui a été remuée, les **vermillis**, et des zones où l'animal a gratté plus

profondément en retournant de grosses mottes de terre en déracinant des plantes, les **boutis**. Les deux premiers indices indiquent que le sanglier a cherché des vers ou des larves dans la terre, alors que le grand labour, lui, sert à découvrir racines, tubercules et bulbes.





La terre va nous guider également vers la nourriture des sangliers : les **lombrics** qui déposent à sa surface des petits monticules de crottes appelées **turrículos**. Si vous arrivez à soulever l'ensemble sans casser sa base, vous découvrirez un trou circulaire correspondant au passage du ver de terre. Les bouts de terre



formant les turrículos sortent du corps du lombric et leur humidité a permis de les solidifier comme de la pâte à modeler. Ils se cassent donc en morceaux et non en poudre.

Proche des turrículos, la terre sortie de galeries d'insectes est, par contre, poudreuse et non moulée. À la sortie de l'hiver, les abeilles solitaires déblaient leur terrier et les chemins sont souvent couverts de petits monticules de terre qui ressemblent à des entrées de fourmilières. Pour distinguer les deux terriers, il faut se souvenir de la taille de l'insecte. Lorsqu'il s'agit d'une **abeille solitaire**, en enlevant la terre on découvre un trou circulaire de plusieurs millimètres alors que les **fourmis** sortent souvent d'une simple fissure.



Si la pluie a été au rendez-vous avant votre passage, vous aurez peut-être la chance de trouver des flaques de boues. Attention de ne pas trop vous approcher pour ne rien effacer, vous y trouverez peut être les **empreintes du sanglier** qui, selon la profondeur pourront être en deux ou quatre parties (deux petites traces à l'arrière : les gardes).



Si vous trouvez que la boue a des marques comme si on lui avait donné de nombreux coups de pinceau, il s'agit sans doute de l'endroit où le sanglier s'est roulé en laissant l'empreinte de son pelage. La boue mènera vos recherches en direction du bas des troncs d'arbres proches où vous trouverez les marques ou les animaux se sont frottés.



Si l'endroit est souvent utilisé, les écorces sont polies jusqu'à disparaître. C'est à ces endroits que vous rechercherez l'indice ultime, celui qui enlève tous les doutes : le poil de sanglier : noir et blanc avec une fourche à son extrémité.



A l'exception des téléchargements, l'utilisation des illustrations et photographies de ce site est interdite sans l'autorisation préalable des auteurs.



Et nous voici arrivé près des arbres et là il va falloir distinguer si nos arbres sont des pins ou non. Sur un tronc de pin, vous pourrez trouver de nombreux indices plus ou moins évidents.



Une bande verticale sans écorce entourée de part et d'autre d'un bourrelet et vous êtes en présence d'une cicatrice de **gemmeur** (récolteur de résine du siècle dernier). Pour en être certain, approchez-vous et vous devez trouver le long de la fente des **marques**

horizontales, celle de la gouttière de zinc qu'enfonçaient les résiniers pour canaliser la récolte dans leur pot de terre. Il est fréquent, dans les anciennes zones de gemmage de retrouver près de certains pins des bouts de pot (toupin) ou les lames de zinc.

Avant de retourner à notre tronc, prenons maintenant le temps de regarder aux pieds des pins. Ces arbres offrent une source de nourriture importante aux écureuils et mulots et les **pommes de pin** sont aussi idéales pour que les lapins puissent ronger. Observez, cherchez les différentes formes et vous apprendrez quel animal est venu déjeuner. Les **pics** peuvent également manger les graines et si vous trouvez une pigne coincée entre deux écorces, il s'agit d'une **forge**, endroit où l'oiseau pose la pomme de pin pour écarter ses écailles à coup de bec.



Les troncs sont aussi riches en informations. Si vous trouvez un arbre mort ou un pin aux aiguilles qui jaunissent, c'est en regardant les écorces que vous aurez une explication.

Si les écorces sont noires et qu'en frottant le doigt il noircit.. il y a eu un



incendie. Sur la montagne Sainte-Victoire, les arbres épargnés par l'incendie de 1989 ont encore les écorces noires.

La sécheresse estivale, les attaques de chenilles processionnaires affaiblissent les pins qui sont alors plus facilement attaqués par de tout petits coléoptères de la famille des scolytes. Ces derniers creusent des galeries sous les écorces là où passe la sève et condamnent l'arbre en quelques mois. Deux indices signalent la présence de scolytes : un tronc coulant de sève et, surtout, des petits trous circulaires d'un millimètre environ perçant les écorces. Si l'arbre est mort, le bois où l'écorce s'est détachée vous révélera les marques de galeries, véritables tatouages de forme caractéristique.



Dans le bois mort, vous trouverez aussi des trous plus ou moins grands (plusieurs millimètres) qui marquent la sortie de galeries internes. Ces trous sont la porte de sortie de coléoptères qui ont passé leur vie larvaire à l'intérieur du bois. Les **longicornes** sortent par un trou circulaire, les **buprestes**, au corps aplati, par des trous ovales. Enfin, les troncs ainsi attaqués sont l'endroit où les pics viennent chercher ces **larves** à grand coup de bec en y laissant de grandes ouvertures. Nous avons fait le tour des indices les plus évidents

que vous trouverez dans de nombreuses forêts, à vous de poursuivre ...

Pensa Éric.

A l'exception des téléchargements, l'utilisation des illustrations et photographies de ce site est interdite sans l'autorisation préalable des auteurs.